

LA QUESTION DE LA PRÉFACE DANS QUELQUES ŒUVRES DE TIBURCE KOFFI

Alex Abegou KONAN
Doctorant
Département de Lettres Modernes
Université Felix Houphouët Boigny
alexabegou8@gmail.com

Résumé

Nombre d'écrivains ivoiriens ont trouvé dans la vague de la troisième génération de la littérature ivoirienne une technique choyée d'orner leurs productions littéraires des artifices paratextuels. Lesquels artifices tels que catégorisés par Gérard Genette font foi d'un usage redondant dans la création littéraire de Tiburce Koffi, prolifique auteur de la vague de la génération susmentionnée. En effet, la préface, étant un discours liminaire qui ouvre la porte de lecture d'une œuvre, a généralement pour rôle de donner non seulement une ordonnance de lecture, mais aussi une présentation des données factuelles qui ont concouru à la production de l'œuvre. La préface a donc une fonction essentielle dans la compréhension de la lecture à venir. Cette contribution s'est donnée pour tâche de savoir réellement ce que la préface et donc les préfaciers des textes de Tiburce Koffi écrivent, ce que le discours préfaciel a de substance stylistique et idéologique. Mieux de voir si ces préfaces gardent leur fonction intrinsèque, celle d'éclairer la lucarne du lecteur.
Mots clés : Préface, discours préfaciel, griot littérisé, littérature ivoirienne, Tiburce Koffi.

Abstract

Many Ivorian writers have found in the wave of the third generation of Ivorian literature a cherished technique to adorn their literary productions with paratextual artifices. Which artifices, as categorized by Gérard Genette, attest to a redundant use in the literary creation of Tiburce Koffi, a prolific author of the aforementioned generation wave. Indeed, the preface, being a preliminary discourse that opens the door to reading a work, generally serves not only to provide a reading order but also to present the factual data that contributed to the production of the work. The preface therefore has an essential function in understanding the upcoming reading. This contribution aims to truly understand what the preface and thus the preface writers of Tiburce Koffi's texts write, what the preface discourse has in terms of stylistic and ideological substance. Better to see if these prefaces retain their intrinsic function, that of illuminating the reader's window.

Keywords: Preface, preface speech, literarized griot, Ivorian literature, Tiburce Koffi

Introduction

Dans la littérature ivoirienne moderne, les productions d'œuvres littéraires de certains auteurs sont le plus souvent marquées par une figuration quasi importante des éléments du paratexte. Parmi ces auteurs, Tiburce Koffi a cette singularité de joindre la préface au nombre des éléments paratextuels selon les catégories qu'a présentées Gérard Genette dans *Seuil* (1987). C'est-à-dire : la première de couverture, remerciements, dédicace, avertissement, etc. En effet, la préface dans la création littéraire de cet auteur se veut une redondance et semble friser une technique prisée de production. Pourquoi cette technique ? Qui les préface et qu'est-ce qui y est écrit ? Que regorgent les discours préfaciels de l'auteur ? Voilà la constellation d'interrogations qui forge l'idée de cette contribution. Au fond, celle-ci tente de percer le mystère que cache le discours préfaciel des œuvres de Tiburce Koffi. C'est avec la méthode stylistique et un corpus composé de quelques-unes de ses œuvres dont : *Terre de misère* ; *Mémoire d'une tombe*, *L'Embarra de Dieu*, *L'amour est un grand pleur* ; ... *de l'autre de la terre* et *En rencontrant Godot*, que cette analyse se fera.

1. C'est qui/quoi la préface/préfacier ?

Loin de se donner la prétention de répondre à cette interrogation : « Si [le] livre paraissait sans préface, à peine aurait-il l'air d'un livre. Il en faut donc une, mais que dire ? » (J. Herman et C. Angelet, 1999, p.216) mais, de soutenir l'idée selon laquelle la préface est ce paratexte textuel qui pourrait endosser le poids de l'allégorie de la balance qui pèse la masse d'un texte lambda et le classifie soit en texte ordinaire, soit en livre. Autrement dit, la préface est ce tamiseur qui permet de classifier un texte donné, un livre. Alors, si la préface est la condition pour qu'un texte lambda soit un livre, elle est cependant, de manière générale, la porte d'entrée du livre. C'est un petit texte (discours) placé en tête d'un ouvrage en guise d'introduction ou de recommandation de lecture.

2. Fonction de la préface ou du préfacier

La préface est souvent le lieu de développement des thématiques générales que s'apprête à traiter l'œuvre, de mise en valeur du style, de la tonalité, du code rythmique et de la présentation des personnages, etc. qui orchestreront le texte à venir. S'étalant sur quelques lignes, paragraphes voire pages, la préface est cette ordonnance de légitimation de consommation au sens de la recevabilité du livre tant chez le lecteur que chez le critique. Considérant que la légitimation est ce « processus par lequel un législateur est autorisé à proclamer la validité d'un discours ou d'une œuvre afin de le rendre acceptable par le public afférant »¹. L'idée de la légitimation de l'œuvre produite par le biais de la préface véhicule la pensée selon laquelle l'œuvre produite a passé avec succès des examens de littéarité

¹ <https://www.dictionnaire-juridique.com>, consulté, le 15/04/2024

auxquels le préfacier vient donner sentence de sa belle facture ou accord de sa vulgarisation et de sa recevabilité auprès du grand public.

En tout état de cause, la préface a cette fonction de convaincre le lecteur ou le destinataire de l'ouvrage du bon intérêt à le consommer, en lui livrant en majorité les raisons factuelles, émotionnelles, sociales, politiques et on en passe, qui ont bien concouru à l'élaboration ou à la production dudit ouvrage. À ce propos, la véritable interrogation qui se pose est de savoir si le préfacier a réellement la science de la littérature. Mieux, la préface ou le discours préfaciel qui, quitte à donner une orientation de lecture (posologie littéraire), répond spécifiquement à la question binaire de savoir : « pourquoi lire et comment lire cette œuvre ? » Ainsi, à l'évidence de s'allier sur la pensée commune qui stipule que le « *pourquoi appelle toujours le comment* », nous comprenons dès lors G. Genette quand il présente la linéarité du paratexte textuel, en l'occurrence, celle du discours préfaciel, en ces termes :

La préface a, d'une part, pour fonction d'obtenir une lecture du récit qu'elle présente, et d'autre part, d'obtenir que cette lecture soit bonne. Autrement dit, le discours préfaciel a pour visée de motiver le lecteur à lire le livre, ou de montrer comment il doit lire l'ouvrage (1987, p.187).

La préface est la porte d'entrée du récit, elle peut avoir une appellation synonymique de « seuil narratif ». Elle ouvre le récit vers une double considération : une tournée vers l'intrinsèque et l'autre vers l'extrinsèque narrative. Autrement dit, par sa considération intrinsèque, il faut garder à l'esprit que toutes présences discursives à trait élogieux et incitant à la lecture de l'œuvre que le préfacier émet dans son texte sont référentielles. Comme pour corroborer ses propos, ce dernier fait souvent recours au texte originel pour solidifier l'argument de la belle facture de l'œuvre en question. Ainsi, le discours préfaciel ou seuil narratif, vu d'une lunette de l'intrinsèque du récit originel, se veut un texte où son auteur prend les traits caractéristiques d'un « griot littérisé » qui œuvre à ce que ce discours préfaciel éveille la conscience des lecteurs en chantant les prouesses esthétiques, thématiques, linguistiques, poétiques et artistiques de l'œuvre produite par l'auteur.

Le « griot littérisé » explique donc au public lettré les aboutissements et les perfections du texte. Dans ce contexte, le préfacier se confond dès lors en fin élogieux non seulement de l'œuvre préfacée, mais plus loin de l'auteur lui-même. Il est l'oculaire de l'intentionnalité, de la tonalité, du verbe et du style de l'auteur. En réalité, le préfacier dont il est question ici, défend les idéaux et la matrice créative de l'auteur. Il justifie les choix littéraires qu'opère l'auteur dans sa création et a tendance à les exemplifier en puisant dans l'œuvre originelle des éléments en guise de corroboration. Ce cas de figure est vu quand un des préfaciers des œuvres de Tiburce Koffi explique aux lecteurs la nécessité de lire les différentes nouvelles que comporte l'œuvre *L'amour est un grand pleur*. En effet, le préfacier

entreprend l'idée de revenir sur l'originalité et la singularité de chaque nouvelle que comprend le recueil, où, en plus de les résumer, il offre une exemplification selon l'œuvre. En témoigne ce passage :

Pozo“ annonce le triomphe de l'espérance transcendante sur les souvenirs corrosifs et rancis d'un viol inconsciemment consenti dans la petite cité éponyme, cité-malheur d'une contrée rurale. Mais, Pozo, c'est l'épreuve fatidique pour atteindre le point nodal et fleurir à la fin (T. Koffi, 2012, p.9).

Le préfacier, après avoir fait ce chapeau de présentation ou encore, après avoir balisé l'espace dans lequel se déroulent les actions des textes, va dans l'extrait qui suit donner des aperçus sur le personnage principal, évoquer son être, son faire et exposer la charge symbolique qu'il dégage. Voyons comment le préfacier parle de Marie-Josèphe :

Marie-Josèphe, taraudée par le souvenir d'une vie décadente, pleine de tourments, s'élèvera, dans un ultime sursaut d'orgueil, au-dessus de tous les obstacles pour gommer les douloureux stigmates du passé. Et Adémola, l'époux par effraction, l'oublié du banquet de la régénération, blessé dans sa dignité de mâle ne pourra la détourner de son destin, quand bien même il explose d'une colère à vous couvrir d'effroi : *Fo dire à Koumandant là que son mari Adémola è veni, il est là. Il attend lui ici, il n'a veni vite, vite, sinon je vas fâché (...) Koumandant là cé mon femme ; zé marié lui, au village là-bas. Zévé voir Mari-Zozéfou, mon femme.* (T. Koffi, 2012, p.134)

Le préfacier, dans sa fonction de « griot littérisé » éclaire la lanterne du lecteur sur la connotation de certains artifices qui orchestrent le texte de l'auteur. Mieux, le préfacier avertit le lectorat sur les esquisses de fantaisie, de dévirage langagier et sur des obscurcis lexicaux qui brisent l'entendement commun. En tout état de cause, la préface, prise au premier volet que nous avons précédemment présenté, peut être considérée comme une expression ou un texte publicitaire. Autrement dit, dans ce genre de discours préfaciel, le but est d'inciter, de galvaniser, d'amener le lectorat à considérer l'œuvre de Tiburce Koffi comme « *un petit bijou scintillant dans le ciel littéraire éburnéen* » (T. Koffi, 2005, p.7)

Le préfacier ou « griot littéraire » ouvre la porte au lecteur en lui ordonnant les conditions et recommandations de lecture. Il le rassure ou l'avertit des différentes distorsions et subversions que peut bien enregistrer l'œuvre, qui ne sont en aucun cas des artifices à visée d'obscurcir sa compréhension, plutôt qu'une autre expression de la pluridimensionnalité de l'auteur. Et donc du caractère singulier, esthétique, artistique de l'œuvre produite. C'est cet avertissement et ces recommandations de lecture que semble nous donner le préfacier Liazéré dans l'œuvre *L'Amour est un grand pleur* de Tiburce Koffi au travers des mots suivants :

[S]es [textes] ne sont pas ce que le lecteur averti pourrait qualifier de *d'exemplums*_ récit religieux prêchant uniquement la morale et les dons à

l'église. [Ils] puisent, au contraire, leur substance dans la précarité des rapports affectifs sustentés par les inconséquences, voire les duperies sexuelles et les douleurs sentimentales vécues et ressenties par les êtres et les ombres qui émergent du monde intérieur de l'auteur pour déclencher l'émotivité (T. Koffi, 2012, p.13).

Somme toute, le discours préfaciel que tient celui qu'on a convenu de nommer « griot littérisé » a pour vocation première de pousser l'œuvre à une lecture effective et intégrale sans retenu et sans lasse. La préface épouse les deux volets bourdieusiens (1992) du terme, au sens où la préface est pour lui, en premier lieu, un espace d'expression de l'excellence où le « griot littérisé » témoigne par le biais de son discours liminaire de la pureté, de la succulence, du sans pareil et de la maestria de l'œuvre. Et, dans un second temps, de la présentation de la sobriété de la recevabilité de l'œuvre. G. Genette renchérit cette conception en stipulant que la préface sert à « valoriser le texte sans indisposer le lecteur par une valorisation trop immodeste. » (1987, p.166)

Dès lors, le discours préfaciel devient une invite que le « griot littérisé » adresse au lecteur afin que celui-ci se trouve dans un confort raffiné de lecture. En outre, il fait asseoir le lecteur à la table où le livre se dévore, se consomme ou tout simplement se lit avec délicatesse. La lecture devient cependant une activité digeste après avoir lu le discours préfaciel du « griot littérisé » qui a par ricochet éclairé fortement notre lanterne.

3. Qu'est-ce qui est y écrit ?

Les préfaciers des œuvres de Tiburce Koffi ont de manière récurrente adopté les mêmes méthodes et approches de vulgarisation de la production littéraire dudit auteur. Au terme de leur discours préfaciel, il en ressort presque toujours cette idée de *summum* et de singularité d'une création littéraire. Comme en corroborent ces discours conclusifs des textes préfaciels présents au seuil des œuvres de Tiburce Koffi ; que ce tableau aidera à mieux expliciter :

Tableau : Discours préfaciels dithyrambiques de la création littéraire tiburcienne

Préfaciers	Discours préfaciels	Œuvres
Alex KIPRE	Le mot de l'auteur, fait d'image, sert à livrer bataille contre le convenu, la censure, l'intolérance ; et pour l'exutoire, pour le droit à l'erreur et au recommencement qui conduit tout itinérant à se supporter et se rêver meilleur. La femme – l'inévitable – sans doute aucun, comme dans Jeune fille, l'amour de Hugo, ou Dernier aveu du parnassien Gauthier, ou dans bien des textes de Charles Nokan, a nourri l'envie d'aller voir... de l'autre côté de la terre. En attendant, c'est de ce côté-ci que nous sommes condamnés à tout faire se jouer. Rien que – et surtout pour – cette raison, la lecture de ce poème devient un impératif.	<i>De l'autre côté de la terre</i>

Emmanuel GRIE	Lire "Terre de misère", c'est se laisser porter par la maîtrise d'une écriture mature servie par la poésie d'une sensualité omniprésente, à la fleur de page. Il faut suivre Tiburce Koffi dans les dédales de ce recueil où la sincérité de l'auteur le partage à la vérité des personnages.	<i>Terre de misère</i>
LIAZERE	Assurément, la nouvelle "tiburcienne" exploite avantageusement l'unité d'impression et de la totalité d'effet qui lui donnent une densité dramatique saisissante. L'auteur, dans son habileté, n'accommode pas ses pensées aux incidents, Ayant conçu délabrement un effet à produire, il en invente, combine les événements et les situations, les plus aptes à le propulser vers le but recherché. Et la majorité des récits sont composés en vue de préparer cette impression finale, dans la mesure où le moindre mot de parfaire, directement ou indirectement, le projet prémédité.	<i>L'amour est un grand pleur</i>
Zacharia ACAFU	Il faut lire cette pièce de Tiburce Koffi qui a valeur de création pour admirer au plus près l'emploi merveilleux de son imagination. De ci, de là, se dégage, prodige plus que rare, de son texte, une originalité et une densité exceptionnelle. Cet écrivain est un fou, mais reste l'un des ultimes porte parole de notre optimisme littéraire.	<i>En rencontrant Godot</i>
Bertin GANIN	Tiburce Koffi, homme de lettres dans tous les sens de l'expression, met à la disposition du lecteur un chef-d'œuvre de réflexions et de délices stylistiques. Quoi de plus naturel pour ce dramaturge, ce romancier, ce critique, ce journaliste, ce musicien et, par-dessus tout, cet artiste dont j'ai coutume de dire, comme à l'endroit de tous les artistes, qu'il n'est pas normal. Il n'est pas non plus anormal. Il est tout simplement autrement normé, à mi-chemin entre l'homme ordinaire et le mystique qui flirte avec l'invisible. Car il faut assurément quelque bienfaisante connivence avec l'obscur, pour pouvoir peindre un si beau tableau « clair-obscur ».	<i>Mémoire d'une tombe</i>

Source : Alex Abegou Konan

4. Charge performative des discours préfaciels

À l'unisson, les préfaciers des œuvres tiburciennes chantent l'éloge de l'auteur, de sa démarche stylistique, thématique, etc. qu'il expose dans ses écrits. Ils se confondent en des fins laudatifs en qualifiant la production de Tiburce Koffi d'une perfection sans failles, telle la création d'un demiurge. Alors savons-nous que dans le domaine de l'art comme susmentionné, la perfection se veut un mirage, une chimère, voire un difficile à atteindre ? Les interrogations continuent de se poser sur l'authenticité d'une œuvre parfaite – à quel moment peut-on juger une œuvre donnée de parfaite ? suffit-il de créer une œuvre d'art pour être un artiste ? voilà autant d'interrogations qui jonchent l'esprit critique – d'autant plus que Bertin

Ganin, les (artistes / auteurs) classe de personnes irraisonnées. « J'ai coutume de dire, comme à l'endroit de tous les artistes, qu'il n'est pas normal. Il n'est pas non plus anormal ». Cela dit, les écrivains en général sont des personnes dépourvues de raisons, de bon sens, et plus spécifiquement, Zacharia Acafou traite de manière directe et affirmative Tiburce Koffi de fou : « Cet écrivain fou ».

« Pourquoi donc lire les œuvres d'un auteur prétendu fou ? » C'est Samuel Bechet, aussitôt à l'orée de sa pièce de théâtre *Entendant Godot*, qui donne des esquisses de réponse à cette cruelle interrogation en rétorquant que « *Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent* ». En cela, tous (personnes du monde littéraire) ont en eux ou quelque part dans un coin reculé de leur esprit, un brin de folie. L'auteur expose donc le bouillonnement de sa folie créatrice et le lecteur lit cette œuvre dans une folie de consommateur. On serait donc dans la folie des grandeurs lettrées : la littérature de l'esthétique de la loufoque. Mieux, de la performance de la pensée déraisonnée ou irrationnelle. En réalité, à la question initialement posée, celle de savoir pourquoi lire cette œuvre, la réponse est que celle-ci est l'expression performative de l'appareil préfaciel de l'œuvre, comme analysé par N. Kremer (1999). La performance des préfaciers se trouve dans l'extrapolation ou l'hyperbolisme factuel des qualifications de l'œuvre produite.

L'exagération louangeuse des discours préfaciels biaisent un tant soit peu l'intrinsèque fonctionnelle dudit discours. On note sans ambages, avec même une aisance notoire, le caractère beaucoup trop dithyrambique des préfaciers des œuvres de Tiburce Koffi. En clair, à l'unanimité, ils considèrent la production tiburcienne de perfection absolue et Zacharia Acoufou est le premier à la traiter de « *prodige plus que rare, (...) une originalité et une densité exceptionnelle* » et quant à Liazéré, il précise que « *la majorité [de ses] récits sont composés en vue de préparer cette impression finale, dans la mesure où le moindre mot permet de parfaire, directement ou indirectement, le projet prémédité* ». Emmanuel Grié amplifie cet éloge en disant que « *Terre de misère est la maîtrise d'une écriture mature servie par la poésie d'une sensualité omniprésente, à la fleur de page* ».

Pour comprendre la teneur et la contenance des écrits de cet auteur, complète Emmanuel Grié : « *Il faut suivre Tiburce Koffi dans [ses] dédales* ». Par conséquent, si on prend le terme « dédale » au sens synonymique du mot – brouillard, saugrenu, obscurci et confusion – la production tiburcienne serait qualitativement une création marquée par le sceau de l'inextricable, du brouillamini et de la saugrenuité. Mieux, une création de l'obscurci alors que diamétralement cette idée est opposée à ce que défend Liazéré dans son discours préfaciel, qui lui pense que la production littéraire de Tiburce Koffi suit une fine logique écartée de tous imbroglios de compréhension, de clarification et d'explication. En effet, il soutient que les artifices factuels, scripturaires, fantaisistes, poétiques et autres sont un ensemble d'outillage permettant d'extérioriser l'imaginaire et l'inventivité de l'auteur. C'est pourquoi « *Il faut lire (...) Tiburce Koffi (...) pour admirer au plus près l'emploi merveilleux de son*

imagination [créative littéraire car, c'est le] « porte-parole de notre optimisme littéraire » finit, par conclure Acafou.

Au vu de la démarche méthodologique et celle du style des préfaciers de Tiburce Koffi, nous pouvons conclure – sous le regard de D. Maingueneau qui, s'exprimant sur la question de la prestance et de la contextualisation du discours préfaciel d'une production littéraire, affirme que : « le discours [préfaciel] construit une représentation de sa propre situation d'énonciation » (1996, p.73) – que la production du discours préfaciel qui entoure les œuvres littéraires de Tiburce Koffi a un fort penchant du favoritisme, de l'amabilité et surtout de marketing. En effet, quand bien même ce discours liminaire a cette fonction de donner une ordonnance de lecture, n'empêche toutefois que ces discours pourraient formater ou falsifier la neutralité émotionnelle, psychique et intellectuelle du lecteur. En conséquence, il est primordial de rester conscient, sobre et pas trop émotif sur la sensibilité discursive d'un quelconque texte liminaire au risque de se faire duper. Parce que, comme le souligne encore (D. Maingueneau, 1996, p.73) : « il est important de rester conscient du fait que la situation à l'intérieur de laquelle s'énonce le texte n'est pas à concevoir comme un cadre préétabli et fixe, mais comme un processus dans lequel l'énonciation elle-même est censée légitimer sa situation d'énonciation » (D. Maingueneau, 1996, p.73).

Conclusion

En définitive, à l'interrogation initialement posée à l'entame de cette analyse sur le discours préfaciel, il s'est ensuivi dans le déroulé de ladite analyse en prélude un versant définitionnel qui a passé en revue quelques considérations topiques au terme susmentionné. Après quoi, la présentation fonctionnelle du discours préfaciel et donc du préfacier qui, de manière circonstancielle, s'est assimilé à un « griot littérisé » qui chante l'éloge de l'œuvre de l'auteur. En troisième lieu, l'exposé des discours préfaciels et, pour finir, il a été explicité le caractère performatif dudit discours liminaire. En effet, dans ce discours performatif, on décèle une naturalité argumentative du préfacier qui épouse stylistique, rhétorique, histoire pour défendre l'idéologie du texte littéraire originel.

Ce que R. Jakobson (2003) a qualifié de fonction poétique. En outre, c'est dire que le préfacier, dans son discours, s'accommode d'un stratagème à la fois cohérent et esthétique pour toucher la sensibilité de qui lira afin de l'emballer dans la reconnaissance de l'œuvre comme le summum de la perfection créatrice. L'interrogation de l'authenticité véridique du discours préfaciel se pose dès lors, Lecointre et Le Galliot (1997) poussent loin cette interrogation en se demandant s'il ne faut pas considérer la préface comme une subversion du texte littéraire originel, dans la mesure où ledit texte privilégie une lecture qui opère une

rationalité du texte, dont le sens est fatalement idéologique » (1999, p.101). Plus loin, en voulant se donner la haute fonction de dégager le sens intrinsèque de l'œuvre, de la récapituler, de baliser les sinuosités factuelles de l'œuvre, le discours préfaciel se vide de son sens quand il prend la fonction poétique et devient un « mensonge ou une illusion sur l'œuvre dont le propre est précisément la polysémie et la polyphonie » (N. Kremer, 1999, p.101).

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- GALLIOT Jean, 1977, *Psychanalyse et langages littéraires : théorie et pratique*, avec la participation de LE COINTRE Simone, Paris, Nathan.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- JAKOBSON Roman, 2003, *Essai de la linguistique générale*, Paris, Minuit.
- JAN Herman. & ANGELET Christian, 1999, *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e siècle*. Volume 1 : 1700-1750, Louvain, Presses Universitaires de Louvain.
- KOFFI Tiburce, 2001, *Terre de misères*, Abidjan, Ceda.
- KOFFI Tiburce, 2005, *L'Embarras de Dieu*, Abidjan, Nei-Ceda.
- KOFFI Tiburce, 2008, *Mémoire d'une tombe*, Abidjan, Néi-Ceda-Présence africaine.
- KOFFI Tiburce, 2012, *L'amour est un grand pleur*, Abidjan, Frat Mat.
- KOFFI Tiburce, 2017, *En rencontrant Godot*, Paris, Les Editions du Panthéon.
- KOFFI Tiburce, 2019, *... de l'autre côté de la terre*. Abidjan, Vallesse Editions.
- KREMER Nathalie, 1999, « Préfaces. Etat de la question : de la présentation à la représentation » in *L'art de la préface au profit des lumières*, [Ouvrage Collectif], Presses Universitaires de Rennes, p.17-28, disponible sur <http://www.pur-editions.fr>.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- <https://www.dictionnaire-juridique.com>